

PIERRE

Apôtre

- I. Les témoignages anciens.
- II. Les légendes de Pierre.
- III. La vénération de Pierre à Rome.
- IV. La vénération de Pierre dans le monde antique.
- V. Iconographie.

Le culte de l'apôtre Pierre repose sur des présupposés dont il faut au préalable vérifier le bien-fondé : sa venue à Rome, sa mort et sa sépulture au Vatican. Leur examen critique ouvre le chemin à la présentation des diverses formes prises par son culte au cours des temps.

I. Les témoignages anciens.

Dans leur ordre chronologique, il faut sans doute énumérer comme suit les premiers témoignages sur Pierre: Clément de Rome, *1^{er} Cor.* 5-6, vers 95-96 ; Tacite, *Ann.* 15, 44, entre 98 et 117; Jn 21, 18, avant 100; *Ascension d'Isaïe*, 4, 25, 8, entre 100 et 125; Ignace d'Antioche, *Rom.* 4, 3, le 24 août 107; Suétone, *Vie de Claude*, 25, 4, vers 120; Denis de Corinthe (Eus., *HE*, 2, 25, 8), vers 166-174; le prêtre romain Gaius (*ibid.* 2, 25, 6-7), entre 199 et 217.

J'ai laissé de côté Papias d'Hiéropolis dont le témoignage est ambigu et discuté.

Des autres on peut tirer les conclusions suivantes.

- 1) Sur le **séjour** de Pierre à Rome, Paul ne dit rien dans son Épître aux Romains : cela veut dire que Pierre ne se trouvait pas encore dans la Ville. Aucun des autres textes ne nous oblige à nier ou à affirmer ce séjour.
- 2) Sur le **fait** du martyre de Pierre existe une tradition qui remonte à la fin du I^{er} s. avec Jean, Clément de Rome, *l'Ascension d'Isaïe*, Denis de Corinthe.
- 3) Les **circonstances** du martyre doivent être distinguées. Sa localisation à Rome résulte apparemment de Clément et de *l'Ascension d'Isaïe*, l'époque, celle de Néron, de même. De plus, Clément de Rome et Tacite sont d'accord sur le grand nombre des premières victimes chrétiennes et semblent se référer au même événement. Le mode du martyre, à savoir la crucifixion, est équivalentement indiqué par Jean.
- 4) La **sépulture**, enfin, n'est précisée que par un seul texte, le dernier, rapportant le témoignage de Gaius. L'intérêt de celui-ci est de se rencontrer avec un monument contemporain, qui dans la nécropole vaticane est adossé au mur rouge et commémore l'endroit où reposait le corps de Pierre et où se rendaient périodiquement les fidèles pour y accomplir en son honneur les rites commémoratifs traditionnels. Ces rites expliquent d'ailleurs comment on ait pu conserver le souvenir du lieu de la sépulture pétriniennne.

II. Les légendes de Pierre

Environ à partir de l'an 100 apparaissent, anonymes ou sous des noms supposés, des textes qui prétendaient compléter les écrits canoniques en rapportant l'enseignement et les faits et gestes de l'apôtre.

- 1) *Doctrine de Pierre* (II^e s. déb.).
 - 2) *Kérygme de Pierre* (II^e s.). Ces deux premiers textes se limitent à la prédication de l'apôtre en Orient et n'ont aucun rapport avec Rome.
 - 3) *Actes de Pierre* dont la forme primitive n'est connue que par des fragments et des citations laissant supposer son existence vers 200. Une première partie rapporte les actes de Pierre à Jérusalem avec les deux épisodes de la fille de Pierre et celui du jardinier. Une deuxième comporte la lutte avec Simon le Magicien et la crucifixion de Pierre la tête en bas. Cette recension primitive est utilisée par les écrits pseudo-clémentins dès le début du III^e s. et est mise en forme définitivement par les *Actes* latins de Verceil au IV^e s. Cette dernière forme est d'origine romaine et offre des points de comparaison avec la topographie et l'iconographie romaines. Le *Quo vadis?* y apparaît, mais le lieu du martyre et de la sépulture n'est pas précisé.
 - 4) *Passion* dite du Pseudo-Lin, BHL 6655, IV^e s. Elle reprend au texte précédent le *Quo vadis?*, mais ajoute l'emprisonnement de Pierre à la prison Mamertine, l'épisode du *titulus Fasciolae*, la localisation de la mort de l'apôtre « dans la naumachie près de l'obélisque de Néron sur la montagne ». Elle prend ainsi appui sur les traditions vaticanes du II^e-III^e s., mais avec une vision des choses qui s'éloigne de la réalité, et elle ne parle pas de la tombe de Pierre.
 - 5) *Actes de Pierre et Paul*, du Pseudo-Marcel, BHL 6657, chap. 22-88, vers 400. La légende continue à se développer sur la base des traditions antérieures. Comme éléments nouveaux il y a la lettre de Ponce Pilate à Claude, la localisation du vol de Simon, l'empreinte des genoux des apôtres en prière sur la via Sacra *iuxta templum Romae*, la sépulture de Pierre « sous le térébinthe près de la naumachie au Vatican ».
 - 6) *Passion de Pierre et Paul* par le Pseudo-Hégésippe ou Pseudo-Ambroise, BHL 6648. Compilation d'environ 580 ; elle ne porte rien d'original. Le martyre est daté du 29 juin 57 en vertu de la *Chronique latine* de 533.
 - 7) *Martyre de Pierre* du Pseudo-Abdias, BHL 6663, Ve s. Autre compilation de nombreux éléments préexistants, dont le Pseudo-Hégésippe,
- Bref, en se référant à partir du n°3 à la topographie romaine puis vaticane avec une insistance et une liberté croissantes, ces textes légendaires révèlent, d'une part, la **continuité d'une tradition locale** qui se rattache au trophée de Gaius et à la sépulture de Pierre; d'autre part, se diffusent les idées de plus en plus fantaisistes et inexacts qui couraient sur les circonstances du séjour et du martyre de l'apôtre Pierre à Rome.

III. La vénération de Pierre à Rome

On lit dans la *Depositio martyrum* le 29 juin; *III. kal. iul. Petri in Caiacumbas et Pauli Ostense Tusco et Basso cons.* Il résulte de la notice qu'à partir de 258 le culte romain de Pierre se célébrait à la catacombe de St-Sébastien, celui de Paul sur la voie d'Ostie le 29 juin. Les *graffiti* apposés sur les murs de la *trichia* de cette même catacombe pendant la seconde moitié du III^e s-associent Paul au culte de Pierre et en précisent la nature comme la célébration de *refrigeria* en l'honneur des deux apôtres (cf. Fart. *Cathedra Pétri*). Ni les *graffiti* ni la *Depositio* ne nous apprennent la raison de ce culte à St-Sébastien. Pour l'expliquer deux hypothèses, que le temps a solidifiées en théories, s'opposent. Mgr Duchesne a proposé celle de la translation des corps apostoliques à la catacombe au temps de la persécution de Valérien, L'hypothèse a trouvé un regain d'actualité et une apparente confirmation dans les fouilles de la nécropole vaticane. Les discussions qui ont suivi montrent cependant que la translation des reliques de Pierre à St-Sébastien reste une hypothèse. La deuxième avait été proposée par H. Delehaye qui expliquait la création de ce lieu de culte par l'impossibilité de célébrer la mémoire de Pierre au Vatican pendant la persécution de Valérien (257-259): il y a donc eu transfert, mais du culte et non des reliques; les *refrigeria* devenus impossibles auprès de la tombe auraient été transférés à St-Sébastien auprès d'un cénotaphe.

Quoi qu'il en soit, c'est au Vatican et non à St-Sébastien que Constantin fit construire la grande basilique de Pierre à partir, semble-t-il, de 324. Les raisons en sont évidentes. A St-Sébastien, au contraire, s'éleva vers 350 une *basilica apostolorum*, dédiée au culte conjoint des deux apôtres. Spécifiquement pétrinienne fut de nouveau la basilique de l'Esquilin où on vénérât les chaînes de l'apôtre dès 431, lorsque Sixte III tenta, mais finalement en vain, de joindre Paul au patronage de Pierre. La deuxième famille des manuscrits du *Mart. hier.* considéra même la basilique comme la première église fondée et consacrée par Pierre, mais cette nouveauté ne peut remonter à la recension italique du martyrologe. Une autre église ancienne de Pierre est la chapelle qui signalait l'endroit où avaient prié Pierre et Paul lorsque Simon le Magicien se fracassa sur la voie Sacrée. Paul I^{er} (757-767) la fit restaurer.

A ces constructions des empereurs et des papes s'ajoutent des témoignages provenant de particuliers que conserve l'iconographie des catacombes et des sarcophages, des verres dorés, des médailles et autres objets des arts dits mineurs. Ils sont de caractère éminemment populaire et en majorité d'origine romaine. Leur thématique obéit à deux tendances fondamentales. Ou bien Pierre et Paul apparaissent conjointement, avec le Christ (en personne ou en

symbole) ou sans lui, avec ou sans le collège apostolique, dans une attitude à la fois semblable (tous les deux assis ou debout) et diversifiée par leurs attributs ou leur rapport avec le Christ (ainsi Pierre est seul à recevoir de lui la loi ou les clefs). Ou bien Pierre est représenté seul dans diverses scènes de sa vie et de sa légende (p. ex. les scènes du coq de l'eau jaillissant du rocher, de Pierre lisant ou conduit au supplice).

Ainsi se traduit une foi à laquelle les formulaires liturgiques donnent une expression plus théologique et en quelque sorte officielle. Eux aussi invoquent Pierre et Paul ensemble au point qu'en parlant des « apôtres » sans autre précision, ils entendent toujours désigner les seuls deux apôtres de Rome : ensemble ils ont fondé l'Église locale dans leur sang et continuent à l'instruire et à la gouverner dans la personne de leur successeur le pape ; ensemble leur autorité et leur sollicitude s'étendent à l'Église universelle dont ils sont le fondement, les chefs, le couronnement. Paul l'est comme apôtre des nations (au fur et à mesure des progrès de la christianisation, le sens premier de *gentes* = païens disparaît au profit de son sens universel). Pierre l'est, de son côté, comme pasteur du troupeau. Mais ces titres expriment aussi le rapport différent de l'un et l'autre avec le Christ : s'ils forment un « couple également vénérable », *par mundo venerabilis*, Paul reste le « dernier des apôtres », parce que le dernier parmi eux à avoir été appelé à la foi ; Pierre « le premier », parce que le premier à l'avoir confessée et à avoir reçu du Christ, avec la primauté, la charge de pasteur universel dont héritèrent les papes.

Que ce soit donc dans la topographie religieuse de la Ville, dans l'iconographie sous ses formes les plus variées, dans la prière liturgique elle-même, partout apparaît cette double tendance fondamentale de la vénération que Rome voue à Pierre. Il est, d'une part, le compagnon inséparable de Paul ; tous deux symbolisent l'unité interne de l'Église romaine née *ex circumcissione et ex gentibus*. D'autre part, Pierre est le chef du collège apostolique et, par voie de conséquence, de l'Église romaine comme de l'Église universelle.

IV. La vénération de Pierre dans le monde antique

Des fêtes romaines seule celle du 29 juin connut une diffusion universelle, avec cependant cette particularité que sa date fut adaptée en Orient aux circonstances locales. Elle est en effet fixée au 28 décembre dans le *Mart. syriaq.*, au 5 epîhi (= 11 juillet) dans le calendrier copte d'Alexandrie. Dans ces deux cas il est cependant remarquable que Pierre soit considéré comme le coryphée ou le chef des apôtres. Par contre, la fête du 22 février (*cathe-*